



## NOTICE BIOGRAPHIQUE



**SŒUR MARIE-LUCIE KINGSLEY**  
*Cécile-Normand*

retournée à la Maison du Père le 10 octobre 2019  
à l'âge de 77 ans  
dont 57 ans de vie religieuse

+ 2891

Aujourd'hui, dans l'action de grâce, nous célébrons la belle vie de Sr Marie-Lucie. Communions à sa joie et à son bonheur actuel puisque le Père est venu la délier de ses chaînes, et l'a conduite à la maison.

"*Ma vie, c'est le Christ.*" Phil. 1,21  
"*Pour Lui, j'ai accepté de tout perdre.*" 3, 8b

Cette citation de St Paul sert ici d'introduction au livre de vie de notre chère Sr Marie-Lucie. Son histoire sainte s'écrit en deux tomes bien différents mais dont la trame est identique : c'est partout l'amour. Aux jours de joie, comme aux jours de nuit, le Christ vit en elle.

### Tome 1 : *jeunesse et vie active*

C'est à Sudbury que cette fille chérie de Cécile Paquette et de Irma Kingsley naît le 21 septembre 1942. Les parents ont donné naissance à sept enfants. Quatre filles ont survécu. Marielle, comme on l'a très longtemps prénommée, est la deuxième de ce quatuor.

Jusqu'en 1951, la famille vit à Sudbury. La mère s'active au foyer pendant que son époux, travaille à la quincaillerie. Marielle a neuf ans lorsque sa famille déménage à Crysler, Ontario, où son père a fait l'acquisition d'un hôtel. Mais après quatre années de labeur épuisant et astreignant, les parents décident de déplacer définitivement la famille à Ottawa où le père a acheté un dépanneur. Peu importe les déracinements, l'esprit familial garantit l'épanouissement des enfants. Marielle n'hésite pas à louer ses parents pour les solides valeurs transmises. Elle dit avoir connu les joies et la sécurité d'une famille heureuse, très unie, où l'esprit de foi et de piété, le sens du devoir et du service, le courage et la générosité font loi. La famille a marqué profondément sa personnalité.

La petite Marielle était une enfant rieuse, énergique, taquine et boute-en-train. Par contraste, elle affichait aussi un caractère discret, sage et réfléchi. Très jeune, elle est intérieurement attirée par Jésus. Elle aime le rencontrer dans la prière, participer à l'Eucharistie, puis aux diverses célébrations et solennités à l'église paroissiale. Dès l'âge de 12 ans, l'appel à la vie consacrée se fait vivement ressentir, puis jeune adolescente, elle nourrit le désir secret de devenir un jour religieuse moniale contemplative. Toutefois, c'est chez les Sœurs Grises de la Croix qu'elle choisit d'entrer, le 4 août 1960. En 1962, elle s'engage par vœux dans la grande aventure de la vie religieuse. Son plus grand désir ? Devenir une sainte, c'est-à-dire se laisser envahir par Dieu. Sa devise ? Dieu seul!

Elle accueille avec foi, et dans la joie, sa première obédience qui

la guide vers la grande cuisine de la Maison mère. Là, de longues heures de lourd travail la retiennent souvent, l'empêchant de rejoindre ses compagnes à temps pour la prière commune ou les récréations. Malgré tout, elle assume pendant sept ans le service joyeux et inconditionnel d'aide cuisinière dans cette Maison. Mille occasions lui sont offertes de faire plaisir et l'on goûte autant à son accueil et sa bonté qu'à ses petits plats. Bien que le mal de dos et les pieds endoloris soient ses fidèles compagnons, elle est généreuse et oublieuse d'elle-même. Elle n'hésite jamais à nouer le tablier et à servir. De 1968 à 1972, elle ira remplir la fonction de cuisinière, avec le même zèle, à la Maison Notre-Dame-de-la-Providence. Malgré les activités parfois trépidantes, elle trouve toujours le temps de s'arrêter pour de longs moments de prière et d'adoration. Chaque jour, à l'Eucharistie, cette prière qu'elle entendait faisait écho dans son cœur : « Tu nous as choisis, Seigneur, pour servir en ta présence ».

Quel bonheur quand se concrétise, plus tard, le rêve qu'elle caresse depuis ses jeunes années : se dépenser auprès des malades et des sœurs ainées, leur offrir des soins de qualité, et les entourer de délicates attentions en tant qu'infirmière auxiliaire. Avec sa compassion naturelle et les cours octroyés en gérontologie, en soins palliatifs, et autres, elle fut bien outillée pour remplir son ministère de charité fraternelle, d'abord à notre infirmerie de la Maison mère, puis aux sœurs et aux dames pensionnaires à Cap-de-la-Madeleine et enfin, à la Maison Béthanie. Partout, elle cherche à être une présence compréhensive, démontrant sollicitude, tendresse, et bonne humeur. En octobre 2006, elle revient à la Maison mère où elle assume généreusement le service d'accompagnement des sœurs malades, pour leurs rendez-vous médicaux à l'extérieur.

D'anciennes compagnes qui ont vécu avec elle au cours de ces nombreuses années la décrivent comme une agréable consœur, imprégnée d'une belle simplicité, serviable et dévouée, joyeuse, ardente à la tâche, toujours prête à faire plaisir et grande priante; une femme qui va toujours au-delà d'elle-même, dit-on, et qui démontre son attachement à la communauté de belles façons toutes simples.

Or, vers 2011 Sr Marie Lucie expérimente de sérieux revers de santé. S'entame alors le 2<sup>e</sup> tome de son livre de vie. *L'épreuve et la transformation*.

Progressivement, sournoisement, une terrible maladie invalidante s'installe, et se développe rapidement. Sr Marie Lucie doit consentir à

une très longue série de deuils et de renoncements déchirants. Afin de recevoir les soins qui s'imposent, elle doit quitter sa communauté locale pour s'intégrer à la Communauté Notre-Dame de Fatima, puis ensuite, à la Résidence Sacré-Cœur, le 4 août 2014.

Elle constate qu'elle perd lentement le contrôle de son propre corps et des circonstances extérieures de sa vie. Peu à peu, elle endosse l'habit du pauvre. Elle entre dans le mystère de la croix qui l'atteint dans tout son être. Il n'y a rien à comprendre ; il y a seulement à se confier et à s'abandonner. Elle devient prisonnière de son corps. Son esprit toutefois, reste intact. Le cœur aussi. Elle a tout vu venir et elle a vécu à plein, et lucidement, chaque étape de sa maladie en passant par ombres et lumières. Elle s'est offerte par morceaux, puis toute entière. Elle a tout perdu. Il ne lui est resté littéralement que DIEU SEUL.

Dès son entrée, Sr Marie Lucie avait compris qu'en suivant Jésus, la croix ferait partie intégrante de sa vie. L'amour de la Croix a été un des grands pivots de sa spiritualité. Il semble qu'elle ait reçu la grâce spéciale de l'intelligence de ce mystère d'amour. C'est dans la contemplation de l'Amour crucifié et l'adoration de l'Eucharistie qu'elle avouera puiser sa force de chaque jour.

Le Christ l'a pris au mot. Il l'a configurée à lui et a pris toute la place, comme elle l'a toujours désiré. La croix, elle ne l'a pas seulement plaquée sur son mur, elle l'a prise dans sa peau. Elle l'a portée dans sa chair. Et Marie qu'elle aimait tant a été sa compagne sur tout le chemin de grâce qui fut le sien. Elle l'a toujours précédée. Elle l'a inspirée à se donner, comme elle, "sans retard, sans réserve, sans retour et sans cesse."

Nous comprenons que son décès, le jeudi 10 octobre fut pour elle une véritable délivrance, sa mort étant devenue le portail du ciel. Je l'imagine voler vers le Père dans la formidable explosion de sa résurrection en criant: "Père, je rentre à la maison !"

Soyons tout action de grâces et célébrons car notre sœur est désormais "une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de son Dieu". (Isaïe 62, 3)

